



CLASSIQUES  
GARNIER

« Vie de la Société », *Bulletin de la Société des amis de Montaigne Série II*, n° 17,  
1955 – 1, p. 2-8

DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12490-0.p.0006](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12490-0.p.0006)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1955. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# Vie de la Société

Année 1955

---

Comme en 1954, les *Amis de Montaigne* se sont réunis régulièrement au siège de la Société, chez leur Secrétaire général archiviste, M. Guichard. La remise en ordre des cotisations et l'aide de la Direction des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale ont permis de reprendre la publication du *Bulletin*.

## *Bulletin* n° 15.

L'année s'ouvre sous d'heureux auspices : le *Bulletin* n° 15, couvrant les années 1949-1952, est paru aux éditions Firmin-Didot, et a été distribué aux Sociétaires. Il comprend un panorama de la vie de la Société de 1949 à 1952, une nécrologie, hélas ! trop fournie, de nombreuses études, notamment : Maurice Rat, *Le ménage de Montaigne* ; Alexandre Nicolaï, *Le maître d'hôtel de Montaigne*, *Le mendiant du château de Montaigne*, *L'Odyssée des cendres de Montaigne*, une communication d'Emmanuel Houdart de la Motte sur *La Canonisation de sainte Jeanne de Leslonnac*, une note de M. Lebègue, professeur à la Sorbonne, sur *Un livre de la bibliothèque de Montaigne*, des communications inédites de Fortunat Strowski sur le *Livre de raison de Montaigne*, présentées par M. Julien Cain, deux études de M. Roger Trinquet : *Bertrand de Maltecoulon et l'Éphéméride de Beuther*, *Montaigne et Scaliger*.

## Séance du 5 février 1955.

La société se réunit à son siège sous la présidence de M. Maurice Rat à 16 h., après une séance du Bureau, qui prépare la publication du prochain bulletin. Le Président ouvre la séance en présentant l'état de la Société : celle-ci est en plein essor ; depuis la précédente assemblée, elle a enregistré 46 adhésions nouvelles, et l'inscription de deux de ses membres, M. Houdart de la Motte et M<sup>lle</sup> Albert, comme membres perpétuels.

Les communications se succèdent alors : M. Pierre Michel rappelle un pittoresque épisode du *Voyage de Montaigne* : *Montaigne au Brenner* ; M. Stéphane Sichère lit de curieuses pages d'Anatole France sur les ascendances juives de Montaigne, ce qui suscite une pertinente remarque de M. Dauzat sur l'origine du nom *Eyquem* : ce nom, assez répandu en gascon, est germanique et non hébraïque.

Le Président Maurice Rat, après avoir rappelé l'opinion de Barrès (*Le Jardin de Tolède*) voyant dans le scepticisme de Montaigne une

manifestation de l'esprit juif, assertion rectifiée ensuite par Barrès, fait une communication sur *M<sup>me</sup> d'Estissac et son fils*. La belle Rouet, devenue veuve, était voisine de Montaigne, qui l'estimait fort ; son fils, à qui Montaigne servit de mentor dans son voyage en Italie, fut tué en duel à Paris, pour les beaux yeux de M<sup>lle</sup> de Saint-André, encore tout enfant. Ironie du sort : la Maréchale de Saint-André avait été la rivale de M<sup>me</sup> d'Estissac près d'Antoine de Bourbon. M. Roger Trinquet, dont les recherches rejoignent l'exposé de Maurice Rat, apporte des précisions sur le second mari de M<sup>me</sup> d'Estissac, qui, maître d'hôtel du roi, joua un rôle politique fort important. Ces communications donnent lieu à une vivante discussion et à des interventions remarquées du docteur Chauvois et de M. Stéphane Sichère.

*Séance du 7 mai 1955.*

La société, réunie à son siège habituel, entend d'abord une communication de son président, Maurice Rat. Le second bulletin de l'année, portant le n° 16, et comprenant les activités des années 1953-1954, sera très prochainement publié. Ainsi tout le retard sera comblé et les bulletins continueront à paraître régulièrement si l'essor de la société se développe encore, et si la subvention du Ministère, pendant quelques années, vient apporter son aide substantielle. Le président lit ensuite l'étude sur deux amis de Montaigne, *Henri de Mesme et Pibrac*, que le regretté Alexandre Nicolaï comptait mettre en bonne place dans un important ouvrage. Après cette lecture alertement commentée, M. Roger Trinquet fait un exposé sur *Montaigne à Venise*. Il montre comment, après une déception initiale, Venise charma Montaigne, qui rêva longtemps d'y revenir en compagnie de Jacques de Thou. Les *Amis de Montaigne*, avant de lever la séance, se promettent de se retrouver nombreux au dîner annuel de la société.

*Bulletin n° 16.*

Le *Bulletin* n° 16 (années 1953-1954) est une abondante livraison de 96 pages, dont le sommaire est particulièrement varié. Rappelons les diverses rubriques : après la *Vie de la Société*, l'évocation de G. Percival Best, Ami de Montaigne, disparu en 1953, par Maurice Rat, on trouvera le texte original du discours qu'Anatole France prononça le 8 juin 1912 au dîner des *Amis de Montaigne*, des communications de Maurice Riveline, *Montaigne et les Juifs*, de P. Michel, *Montaigne au Brenner*, de Maurice Rat, *Madame d'Estissac, son fils et Montaigne*, une étude inédite d'Alexandre Nicolaï, *Le secret des Essais*. A ces travaux, dont la plupart ont été évoqués lors des séances de la Société, s'ajoutent des exposés de Charles Beaulieux, *L'orthographe de Montaigne dans la première édition des Essais* ; de Mathurin Dréano, *Montaigne d'après Barbeyrac* ; de Maurice Levailant, *Un montaignistes ouvrier : Fortunat Strowski (1866-1952)* ; des comptes rendus des thèses sur Montaigne de Clément Sclafert et de Mathurin Dréano ; une bibliographie détaillée. Le *Bulletin* est non seulement le reflet fidèle des activités de la Société, un lien vivant entre les sociétaires, mais un précieux instrument de travail pour les futurs chercheurs.

2 Juin 1955 : Dîner annuel.

Le dîner de la société, comme celui de 1954, a lieu dans les salons de l'hôtel Lutetia. Il est placé sous le signe de Montaigne même, puisque M<sup>me</sup> Houdard de la Motte, descendante directe de l'auteur des *Essais*, le préside avec sa grâce souriante. Le président Maurice Rat et M<sup>me</sup> Rat, le Bureau de la Société, de nombreux « Amis de Montaigne », prennent part à cette véritable fête de famille, ainsi que plusieurs personnalités. Entre autres, le Comte de Puymège, descendant, lui aussi, de Montaigne, M. Duron, directeur des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale, M<sup>me</sup> Psychari, M<sup>me</sup> Siohan, petites-filles de Renan, M. et Madame Soreau, fille d'Abel Lefranc, le Dr Chauvois, M<sup>me</sup> et M<sup>lle</sup> Alberti, M. Jean de Beer, directeur de l'*Illustre théâtre*, des professeurs agrégés de l'Université, etc... N'oublions pas M. Houdart de la Motte, le distingué secrétaire général de la *Revue du XVIII<sup>e</sup> siècle*, qui se dissimule modestement à une table, laissant à M<sup>me</sup> Houdard de la Motte l'honneur d'évoquer son lointain ancêtre.

Le président Maurice Rat prononce l'allocution suivante :

MESDAMES, MESSIEURS,

« Montaigne, qui aima tendrement sa fille Léonor, serait, je crois, charmé qu'un dîner donné en sa mémoire par la Société de ses Amis, fût présidé par la descendante, en ligne droite, de cette enfant choyée, la seule qui lui restât, et dont, les soirs d'hiver, quand la nuit l'avait chassé de sa *librairie*, il s'attardait, avant de *souper*, à surveiller l'éducation.

« Vous vous rappelez, au troisième livre des *Essais*, ce qu'il dit de la petite Léonor : " Ma fille (c'est tout ce que j'ai d'enfants) est en l'âge auquel les lois excusent les plus échauffées de se marier ; elle est d'une complexion tardive, mince et molle, et a été par sa mère élevée de même, d'une forme retirée et particulière, si qu'elle ne commence encore qu'à se déniaiser de l'enfance... " Et il conte que, comme l'enfant lisait un livre français et y rencontrait un mot équivoque, la femme qu'elle avait pour sa conduite l'arrêta tout court un peu rudement et la fit passer par-dessus ce mauvais pas. " Je la laissai faire pour ne pas troubler leurs règles, ajoute-t-il, car la police féminine a un train mystérieux. Mais, si je ne me trompe, le commerce de vingt laquais n'eût su imprimer en sa fantaisie, de six mois, l'intelligence et usage à toutes les conséquences du son de ces syllabes scélérates comme cette bonne vieille par sa réprimande et son interdiction. "

« Lignes délicieuses du plus libéral des pères et du plus intelligent des moralistes, dont je voudrais que se souvinsent, aujourd'hui encore, ceux qui ont charge ou mission d'éduquer des esprits et de former des âmes, au lieu de croire qu'un livre de lectures, pour être, comme ils disent, *moral*, doit rebuter l'enfant par sa sévérité et que les mots, les mots les plus pittoresques de notre langue, doivent en être bannis, pour peu qu'ils prêtent à une équivoque que l'enfance, d'ordinaire, n'a pas coutume d'y mettre.

« Celle qui nous fait la grâce de présider ce dîner, la petite-fille, à la 11<sup>e</sup> et à la 10<sup>e</sup> génération, de Michel de Montaigne et de Léonor de Gamache, et qui, née Constans de Pemontier, porte en outre par son mariage le nom du fabuliste, dramaturge et critique littéraire dont l'esprit,

si original, fut goûté de Voltaire et de la duchesse du Maine et qui joignait à cet esprit une bonté légendaire, — Madame Emmanuel Houdart de la Motte, femme du savant secrétaire de la revue du *XVII<sup>e</sup> siècle*, a le cœur d'une mère indulgente. Elle est une fille de Montaigne où l'auteur des *Essais* reconnaîtrait sa race.

« Elle l'a prouvé en acceptant de présider à cette soirée. Qu'elle en soit remerciée en notre nom à tous, comme le sont ou vont l'être notre invité d'honneur, M. Jacques Duron, directeur des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale, dont le concours, vous le savez, nous permet de mieux servir Montaigne, et avec lui M<sup>me</sup> Psichari, secrétaire générale de l'hebdomadaire *L'Education Nationale* et M<sup>me</sup> Siohan, l'une et l'autre petites-filles aussi d'un grand aïeul ; M. Jean de Beer, rédacteur en chef de l'*Illustre Théâtre* et serviteur ardent de l'illustre mémoire de Molière.

« Vous me permettrez de saluer encore la présence parmi nous de M. et M<sup>me</sup> Soreau, fille de mon vénéré prédécesseur Abel Lefranc, si vivant dans notre souvenir et dont le nom demeure lié pour toujours au nom même de Montaigne.

« Le nom de Montaigne ! Ce nom — qu'immortalise un chef-d'œuvre de nos lettres, dont tant d'écrivains depuis lors, et non des moindres, un Pascal, un La Rochefoucauld, un La Fontaine, un Chateaubriand, un Anatole France, un Marcel Proust, un Paul Valéry, ont tiré substance et profit — ce nom, certains ont prétendu que Michel Eyquem, seigneur de Montaigne, en concevait je ne sais quelle gloriole. M. de Brantôme, qui croyait descendre de la côte de saint Louis et jalousait fort notre auteur, lui reprochait aigrement d'être un noble de fraîche date. Et il est bien certain que Montaigne, qui n'avait que deux quartiers de noblesse, parle avec complaisance de ses armes. Et l'on sait qu'à la porte des auberges où il s'arrêtait, lors de son voyage en Italie par l'Allemagne et la Suisse, il ne manquait jamais de faire accrocher son blason.

« Mais était-ce vanité pure, et non pas, bien plutôt, légitime orgueil et très efficace habileté ? Depuis que nous connaissons mieux le grand rôle politique de Montaigne négociateur et diplomate, depuis que les *Essais* nous apparaissent de plus en plus comme une œuvre de propagande politique adroitement camouflée, il nous faut bien admettre que Montaigne était habilité à faire état de la noblesse paternelle et à se parer des charges et des titres qu'il s'était personnellement acquis de gentilhomme de la chambre du roi de France, de gentilhomme de celle du Béarnais et de chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. L'en blâmer, c'est oublier trop qu'à ce porte-parole de la France, justement inquiet du *fascisme* des Condés appuyés sur l'Angleterre et de celui des Guises accrochés à l'Espagne, certain prestige était nécessaire, prestige tiré de ses titres même, et que le charme de l'homme enveloppait supérieurement.

« Je le dis, croyez-le bien, non pour disculper notre auteur des reproches que lui firent Brantôme et Scaliger, mais pour rétablir la vérité que les vrais montaignistes (ou montaignistes) que nous sommes tiennent pour la chose la plus belle du monde.

« Dans les libertés que prend Montaigne avec son propre personnage, dans sa bonhomie, dans les saillies de son écriture débridée, comme dans sa soumission si constamment lucide à cette politique d'apaisement qui prévalut enfin sous Henri IV, comme dans son *égoïsme* intime et fami-

liai, bien loin de voir, comme Maurice Barrès s'est repenti de l'avoir dit, « un étranger qui n'a pas nos préjugés », je discerne un gentilhomme-né, un gentilhomme nourri d'une antique sagesse, qui s'interroge sur lui-même, sur l'homme, sur les mœurs policées des États et sur l'art de les gouverner avec une singulière efficace et un grand amour du réel, en sachant qu'il est des questions qui ne comportent pas toujours de réponses, et qu'il y a dans l'homme très souvent, selon un mot de Sainte-Beuve que je goûte fort, bien plutôt qu'un fond véritable, « des surfaces à l'infini », — un gentilhomme enfin de cette Guyenne mesurée et profonde, qui fut aussi le pays de Montesquieu à la famille duquel des descendants de Montaigne s'allièrent, et la terre d'enfance de M<sup>me</sup> Houdart de la Motte, petite-fille de Montaigne et membre perpétuel de cette Société, dont depuis trop de minutes déjà je vous fais attendre la parole. »

M<sup>me</sup> Houdart de la Motte prononce alors l'allocution charmante qu'on lira en tête de ce bulletin, et qui est chaleureusement applaudie.

Puis M. Jacques Duron se lève, et dans une improvisation émouvante se demande pourquoi l'absence de Montaigne se fait si cruellement sentir de nos jours. Il est heureux de saluer les « Amis de Montaigne », et leur promet pour les années à venir la sollicitude de la Direction des Lettres au Ministère de l'Éducation Nationale.

#### *Séance du 5 novembre 1955.*

Après une séance du bureau, l'assemblée qui jamais ne fut aussi nombreuse, écoute plusieurs communications.

Le président Maurice Rat prononce l'éloge de l'éminent philologue Albert Dauzat, disparu subitement.

« Un des " Amis de Montaigne ", et des meilleurs, j'entends de ceux qui le connaissaient bien et aimaient à le relire, le goûtant fort, Albert Dauzat n'est plus. Il a succombé dimanche soir, comme il écrivait à sa table de travail, à un infarctus qui l'a emporté, sans souffrance, en moins de deux heures.

« Albert Dauzat était resté jeune, malgré son âge, et d'allure juvénile, et il avait, avec le vif de la jeunesse, l'ardeur d'un homme qui n'avait jamais fait que ce qu'il aimait et voulait faire. Il était venu de l'amour des sites montagnards et campagnards et de l'étude des paysans auvergnats, dont il chérissait les antiques vertus, et dont il a si bien parlé, à l'amour et à l'étude, approfondie par la connaissance, de la langue paysanne et de la langue française. D'autres, qui sont ses pairs ou ses disciples, comme un Paul Foucher, un Charles Bruneau, ou comme le jeune maître qu'est Alain Guillemmou, rédacteur en chef de *Vie et Langage*, sauront mieux dire les éminents mérites du linguiste et de l'onomasticien.

« Je voudrais seulement souligner ici qu'Albert Dauzat fut un animateur incomparable. Grand ami de mon prédécesseur Abel Lefranc et de notre cher secrétaire général M. Georges Guichard (comment ces hommes de cœur n'auraient-ils pas eu de sympathie l'un pour l'autre ?), il avait bien voulu reporter une part de ses affections spirituelles sur moi-même et j'y étais fort sensible.

« Nous ne le verrons plus à nos réunions, droit et attentif sur sa chaise, à côté de sa charmante compagne, à qui j'adresse aujourd'hui, au nom de notre société, nos respectueuses condoléances.

« Les travaux d'Alexandre Nicolaï sur l'origine du nom d'Eyquem avaient enchanté Albert Dauzat, qui considérait l'auteur des *Essais* comme l'un des fondateurs de notre prose. Il m'avait promis de faire un jour, ici même, une communication sur cette « métaphore perpétuelle et naturelle » qu'est le style de Montaigne.

« *Opus interruptum...* Nous n'entendrons plus Albert Dauzat, qui avait tant à dire encore sur cette langue française dont il fut le magistral défenseur. Mais je suis sûr que nous tous, qui l'avons connu, garderons vivant son souvenir. »

Ce pieux devoir accompli, Maurice Rat donne lecture d'une ample étude sur *Montaigne, éditeur de La Boétie*. On sait que Montaigne, après la mort de La Boétie, a voulu sauver les travaux de son ami d'un injuste oubli, mais il n'a pas publié tous les vers et a laissé de côté le *Discours sur la Servitude volontaire* et le *Mémoire sur l'édit de 1562*. Les pamphlétaires huguenots feront un sort au *Discours* en lui donnant un titre plus agressif, le *Contr'Un*, et s'en serviront pour attaquer la monarchie. Il semble bien que le *Discours*, sincère dans son exaltation de vertu civique, ait été un exercice de jeunesse sans intention particulière. La Boétie se comporta toujours en magistrat scrupuleux et en loyal sujet du Roi. Quant au *Mémoire*, il ne fut retrouvé qu'en 1914. Il confirme l'élévation des vues politiques de La Boétie. Après une intervention du Dr Chauvois qui voudrait savoir si le *Discours* de La Boétie a eu un grand retentissement en Angleterre, M. Roger Trinquet expose un curieux point d'histoire littéraire : *M<sup>me</sup> de Montaigne a-t-elle subi l'influence des Essais ?* — Une correspondance entre la veuve de Montaigne et son directeur de conscience montre une personne préoccupée de vétilles et sollicitant une direction et des conseils dans tous les actes de la vie. M<sup>me</sup> de Montaigne ne semble pas avoir hérité de son mari ce détachement des soucis mineurs, ni cette indépendance de jugement, qui sont la marque des *Essais*. Et pourtant, dans une occasion, où on voulait lui forcer la main pour une donation, M<sup>me</sup> de Montaigne se révolte et proteste en employant les mêmes termes que son mari, lorsqu'il répliquait vertement à ceux qui l'accusaient d'avarice, qu'un don n'a de mérite que s'il est volontaire. Cette identité ne révèle-t-elle pas une influence posthume de Montaigne ?

*Séance du 3 décembre 1955.*

A 15 h., le Bureau se réunit au siège de la Société et délibère sur la mise au point du prochain bulletin et sur le développement de la société.

A 16 h. 30, M. Maurice Rat déclare ouverte l'Assemblée générale annuelle. Il présente les excuses de M. Jean Marchand, vice-président, que ses fonctions retiennent à la Bibliothèque de l'Assemblée Nationale. Les autres membres du Bureau, MM. Guichard, Trinquet, Sichère et Michel, ainsi qu'un nombre important de sociétaires assistent à cette assemblée dans l'atmosphère si cordiale du salon de M. Guichard.

Le rapport est présenté par M. Maurice Rat. L'année 1955 a été pour la Société des Amis de Montaigne une année de travail et d'essor. Le *Bulletin*, après une longue interruption, a repris un rythme régulier, le nombre des sociétaires atteint 150. Parmi les dernières adhésions, on remarque notamment celles de Mgr Bourgarel, Directeur diocésain de l'Enseignement à Marseille, et de M. Delbiausse, agrégé de l'Université, professeur de Lettres supérieures au Lycée Janson-de-Sailly. La section

de Bordeaux, sous l'impulsion de notre dévoué correspondant Georges Palassie est, comme il se doit, nombreuse et dynamique. On peut donc envisager l'avenir avec confiance, surtout si la Direction des Lettres poursuit et développe pendant quelques années encore son bienveillant concours.

Puis le secrétaire-trésorier, M. Sichère présente le rapport financier.

A la séance de travail qui suit, le président Maurice Rat achève sa communication sur *Montaigne éditeur de La Boétie*.

La communication de M. de Feytaud, membre de la Section de Bordeaux, est lue par M. Pierre Michel. Intitulée *Les ancêtres de Montaigne, ces marchands de harengs...* elle prouve que la noblesse de Montaigne est authentique et aussi ancienne que celle de beaucoup d'autres familles du Bordelais. D'ailleurs, à cette époque, la noblesse n'était pas une caste fermée, mais l'ascension normale des élites de la bourgeoisie et de la paysannerie.

M. Guichard, dans une spirituelle improvisation, tout imprégnée du texte des *Essais*, montre que Montaigne peut encore servir de guide dans la vie moderne, et recueille les applaudissements de l'auditoire.

M. Delbiausse fait part d'une trouvaille qu'il a faite récemment ; M. de Montaigne déclare qu'il se mettrait volontiers *sous la peau d'un veau* s'il était sûr d'échapper à la mort ; cette expression pittoresque a dérouté les commentateurs. Or elle serait directement inspirée de l'*Odyssée*, les prétendants se cachant sous la peau d'un veau pour éviter les traits d'Ulysse. Après des interventions de M. Stéphane Sichère et du D<sup>r</sup> Chauvois, le Président Maurice Rat donne rendez-vous aux sociétaires pour la première semaine de février et annonce que le dîner annuel aura lieu en mars. La séance est levée à 18 h. 30.